

COMPTE RENDU
DES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
pendant l'Année 1912¹

MESDAMES, MESSIEURS,

Une excursion avait été projetée pour le 25 juillet dernier ; mais notre dévoué collègue, M. Henri Bernard, ne reçut que peu d'adhésions.

Et le combat cessa faute de combattants

ou plutôt, les étapes prévues restèrent dans le domaine du possible et du désirable, sans avoir l'honneur de notre visite.

Aussi, puisque 1912 et Thermidor n'eurent point de succès, oserais-je espérer qu'il en sera autrement de Nivôse et de 1913 ? et me permettrez-vous de vous convier à une excursion rétrospective par le champ de nos travaux divers au cours de l'année révolue ? Si la chaleur pouvait vous effrayer, voici quelque six mois, la froidure ne vous alarmerait pas moins aujourd'hui ; et j'ai pris mes précautions.

C'est de votre siège d'auditeur, à la douce température du calorifère municipal, que, confortablement installés, vous aurez tout

1. Lu à la séance du 18 janvier 1913.

le loisir de suivre votre cicérone en ce voyage autour de notre salon rouge. Au reste, plus qu'avant les vacances, vous êtes présentement fort nombreux et de cette façon nous aurons, nous aussi, notre assemblée plénière en ce jour mémorable¹.

Avant de partir, n'oublions pas de saluer de nos adieux émus les collègues qui ne peuvent nous accompagner, immobilisés qu'ils se sont trouvés par la Grande Faucheuse impitoyable.

M. Bienaimé Dervillé n'aurait pas mieux demandé que d'être toujours des nôtres et à nous suivre, voire à nous guider, longtemps encore. A peine retiré dans son pays natal d'Arsy, pour y travailler dans la retraite, et mettre en œuvre les notes innombrables recueillies, patiemment par lui, avec un soin remarquable et persévérant, il était, voici presque une année déjà, le 20 janvier 1912, plongé dans le repos définitif et arraché aux siens et à ses labeurs. Autant pour son affabilité serviable que pour la durable collaboration sur laquelle nous semblions pouvoir compter en sa personne, la Société déplore très sincèrement la mort de son ancien vice-secrétaire.

Nous regrettons aussi, en Mademoiselle Deverson, une de nos plus fidèles habituées, exactement assidue à toutes nos réunions.

D'autre part, cinq membres nouveaux sont venus augmenter notre contingent, et c'est, au nombre de 183, que, pour inaugurer cette année, nous nous avancerons en

1. Election du Président de la République par le Congrès, à Versailles.

colonne imposante à travers les siècles et les territoires.

Du reste c'est moins dans l'espace que nous allons nous mouvoir, que par l'esprit, en suivant les vues cinématographiques, que, modeste commentateur, je vais avoir l'honneur de vous présenter. Nous nous écarterons peu de Compiègne et de ses environs. A cette époque de conflagration presque européenne, la prudence a conseillé sagement les tranquilles *Dormeurs*, et, nous cantonnant dans son arrondissement paisible — seulement éveillés par le Concours Hippique d'octobre, — c'est dans le temps que nous circulerons.

*

**

Mais alors, là rien ne nous arrête, pour un peu nous remonterions au déluge; 3.000, 3.500 ans : bagatelle pour nous qui avons vu les concurrents civils et militaires franchir les haies hérissées, les rivières traîtresses ou les talus vertigineux. Avec M. Plessier, en effet, coutumier de ces prouesses audacieuses, la préhistoire n'a pas de secrets ; ou plutôt le lit de l'Oise, habilement sollicité par l'habile conducteur des Ponts et Chaussées qu'était naguère notre collègue, la rivière, draguée et interrogée, a bien voulu lui livrer ses secrets archéologiques, et lui confier ses trésors de bronze.

C'est ainsi que nous avons eu la primeur d'un rapport très circonstancié : sur trois épées remarquables, retirées des flots complaisants, à Choisy, à La Croix-Saint-Ouen et à Jaux ; sur un fragment de poignard emprunté à la richissime cachette de Saint-

Pierre-en-Chastres (la forêt conspire avec l'onde pour combler notre confrère, qui le mérite bien) ; sur deux lances à douilles trouvées à Jaux encore et à Pont-Sainte-Maxence ; enfin, sur une hache à talon, provenant de Choisy-au-Bac. M. Plessier nous a fait passer sous les yeux et entre les mains ces armes vénérables dont la fabrication remonte pour le moins au x^e ou xv^e siècle avant notre ère.

Nous voyons et touchons également — heureux privilégiés ! — un objet de forme rare, recueilli en 1886 par M. Plessier à La Croix-Saint-Ouen et décrit par lui (au 50^e Congrès des Sociétés Savantes, tenu en avril 1912, à la Sorbonne) ; ce peut être une pointe de flèche, un hameçon triangulaire ou très probablement un harpon. Nous voyons toujours — comme Lamartine — sur « l'océan des âges », à quelque 30 ou 35 siècles en arrière.

M. le chanoine Müller nous retient à cette période en nous révélant, d'après le docteur Lucas-Championnière, que la trépanation, naguère encore décriée et à laquelle la chirurgie moderne revient comme à un progrès, la trépanation a été pratiquée par nos aïeux très reculés, au moyen de silex taillés grossièrement.

Felix culpa ! « A quelque chose malheur est bon », pourrait-on traduire ! Le coup de foudre sensationnel qui, le 21 mai dernier, ébranla si violemment la tour de l'église Saint-Jacques, fut pour M. Bernard, architecte des monuments historiques, l'occasion d'une triple découverte. En explorant

— non plus le sol, comme c'est l'habituel procédé des chercheurs — mais, cette fois, le clocher, afin de se rendre compte des dégâts commis par le feu du ciel et des remèdes à y apporter au nom du Ministère des Beaux-Arts, notre collègue se trouva en présence d'un buste d'évêque datant du xiv^e siècle, qui était au bas de l'escalier, et — au 2^e étage — de deux statues de la Vierge et de saint Jean l'Évangéliste qui doivent avoir deux cents ans de moins.

En dehors de son indiscrète incursion sur le terrain réservé à M. Plessier, M. le chanoine Müller affectionne particulièrement le xv^e siècle. Et ce goût, servi par les circonstances qui favorisent l'heureux aumônier de l'hôpital Condé, nous a valu de pouvoir admirer sur des photographies réunies en album, 24 miniatures de l'époque, tirées du livre d'heures de la duchesse de Bourgogne, manuscrit précieux conservé au château de Chantilly ; les jeux qui sont représentés et les saints qui figurent dans ces pages enluminées décèlent l'origine picarde de ce calendrier d'art, à la fois sportif et religieux.

Outre cet album de fac-similés fidèles, généreusement offert à la Bibliothèque de la Ville, M. le chanoine Müller a enrichi les archives de notre Société d'un long parchemin de la même époque, qu'il a bien voulu, auparavant, nous déchiffrer en séance. Il s'agit d'une *Monstre ou Revue* passée à Noyon en 1475, par Guyot Pot, capitaine de Compiègne dès 1469, et où défilèrent 100 hommes d'armes tout cuiras-

sés de pied en cap, et 200 archers des plus habiles.

Comme préface à son travail d'ensemble sur Pierrefonds, M. l'abbé Dangu nous détache le médaillon du prêtre-soldat Henri de Savreux, véritable Turpin échappé de la *Chanson de Roland* jusqu'aux confins des xvi^e et xvii^e siècles. Chanoine de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons, de Savreux prit part aux différents sièges du château, contre Henri IV, pour la Ligue et la catholique Espagne ; il mourut en 1633.

Après cette lecture, l'historien de *Saint-Jean-aux-Bois* nous donne six autres *Études sur Pierrefonds*. Textes en mains, il nous retrace l'histoire : de la Seigneurie, d'abord, depuis les Romains jusqu'au xii^e siècle, avec Agathe ; puis du démembrement de la châtellenie sous Philippe-Auguste ; de la commune, et nous la montre réduite, enfin, au domaine royal qui devient l'apanage des Valois, jusqu'à la Révolution. A cette époque, le château, qui avait subi maints sièges aux xv^e et xvi^e siècles, avec Bosquiaux, Rieux et d'Humières, avant d'être démantelé en partie par ordre de Richelieu en 1617, fut propriété nationale à partir de 1813, grâce à Napoléon I^{er} qui l'acheta, et l'on sait la restauration qu'en fit commencer Napoléon III par Viollet-le-Duc en 1857. La transformation de la justice est ensuite exposée dans tous ses détails : féodale au xi^e siècle et rendue sous le chêne Herbelot qui rappelle celui où Saint-Louis rendait ses jugements à Vincennes — elle fut successivement confiée

au maire (pour les communes) — aux prévôts et baillis royaux créés par Philippe-Auguste, et aux présidiaux (pour le Roi, de 1551 à 1784); l'exemption ecclésiastique y subsista quatre siècles, de 1354 à 1758. Une liste très intéressante des prévôts et gouverneurs de 1196 à 1704; et un catalogue des curés de 1374 à nos jours, seront précieux aux chercheurs; ce dernier clôture la IV^e partie de ces études, consacrée au prieuré de Saint-Sulpice (1060-1728), à l'église du même nom, et à la maladrerie de Pierrefonds, dont le cartulaire (depuis 1301) existe aux Archives départementales de l'Oise à Beauvais.

Le xvii^e siècle nous retient à son tour pour trois étapes dont deux à Compiègne et l'autre à Paris. Rappelant la ronde de la *Tour prends garde...* Madame Le Féron d'Eterpigny nous indique que les *chevaliers du Guet*, dont nous avons par elle l'histoire, avaient surtout pour rôle, sous Louis XIV, de surveiller la jeunesse dorée, trop portée aux duels.

M. de Bonnault donne des détails sur les personnages de l'époque, en s'appuyant sur les registres de catholicité de Saint-Jacques à propos des fonts baptismaux de 1630 qui précédaient ceux qu'on voit aujourd'hui dans cette église.

Encouragé par l'abondante moisson de lettres autographes inédites et se basant sur plusieurs biographies émanant de contemporains, les unes et les autres, recueillies avec M. l'abbé Corbierre, dans le

fonds Saint-Germain-des-Prés de la Bibliothèque Nationale, votre secrétaire a cru bon de vous retracer, d'après cette correspondance, la vie et les œuvres du bénédictin compiégnois Dom Pierre Coustant qui vécut de 1654 à 1721, et a donné des éditions critiques de Saint-Augustin, Saint-Hilaire et surtout des lettres des Papes. Etabli près d'un quart de siècle à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris, il est l'un des représentants le plus autorisé de la science diplomatique au sein de son ordre, et le défenseur tout indiqué de Mabilon, quand celui-ci se trouve attaqué par le P. Germon, jésuite. Ses patients travaux demandent des recherches innombrables ; aussi est-il en rapports constants avec les bibliothèques et les archives religieuses ou civiles du monde entier. Nous pensons, en mettant à jour ces lettres, avoir rendu, au nom de Compiègne, un devoir à l'un de ses plus illustres enfants ; sa modestie extrême ne l'aida point à sortir de l'ombre comme les Pierre d'Ailly ou les Hersan ; il n'en fut pas moins, pour cela, très célèbre à son époque, consulté des sommités comme un oracle infallible ; et son labeur fut immense. Nul savant certes ne l'ignore ; et tous les dictionnaires le citent et l'apprécient avec louanges ; mais il appartenait à sa ville natale de le mieux connaître, car il fut, parmi les bénédictins, l'un des plus vaillants et des plus érudits. Au reste, il avait deux parents qui furent dans la même congrégation de Saint-Maur, et dont l'un, Dom François Coustant, resta quelques années à Saint-Corneille au xviii^e siècle ; sa sœur

résidait aussi dans notre ville, où il venait assez régulièrement aux vacances de Pâques prendre un indispensable repos et se replonger dans l'air natal.

Ce sont aussi des lettres, et des lettres d'un religieux, dont M. le docteur Clainquart nous offre le régal. Le Janséniste anonyme qui les écrivit en 1737 était spirituel et caustique, et haut placé, sans nul doute, à en juger par tous les racontars ou anecdotes mondaines, dont il se fait l'écho, et qui ont trait aux grands dignitaires du clergé, aux princes du sang, etc.; l'Opéra et l'abbaye de Saint-Germain des Prés, le Père Tourne mine, prédicateur très en vogue, M. de Montgeron, la franc-maçonnerie, bref tout le monde parisien d'alors nous passe ainsi sous les yeux, dans sa variété et ses contrastes déconcertants. Ce journal vécu d'une époque où l'on aimait vivre, nous a procuré de bien agréables moments; et nous nous sommes fort amusés tout en nous instruisant à la science historique de M. le docteur Clainquart, dont le talent de diseur ajoutait encore au charme savoureux du sujet. Nous regrettions que le filon fût tari si tôt, mais notre aimable collègue nous assura du contraire et nous le prouvera sous peu en nous lisant de nouvelles lettres du même auteur, datées celles-là de 1738. Nous serons fidèles au rendez-vous, pour les entendre.

Le Petit-Margny, où nous conduit M. Hippolyte Ancel, vit se créer la Brasserie de Compiègne au commencement du XVIII^e siècle. Traversons donc le Pont Neuf, et re-

mercions-en le constructeur Claude Bouillette; adressons aussi l'expression de notre gratitude à un autre Claude, M. Piarron de Chamousset, personnage... encyclopédique qui utilisa les bœufs au halage le long de l'Oise et inventa les tablettes de bière destinées à l'exportation. Nous aurons ainsi rendu visite aux deux fondateurs de la Brasserie, dont Louis Guibout prendra la suite, avant la famille Ancel elle-même. Notre collègue écrit donc *pro domo* en faisant ce que, ne fût-ce sa modestie, il eût pu intituler « Un siècle d'histoire de la Brasserie de Compiègne ». Des détails topographiques et généalogiques, locaux les uns et les autres, ne peuvent qu'être bien accueillis dans notre Société, surtout lorsque des documents officiels en authentifient l'exactitude. M. Ancel est, par conséquent, certain de nous intéresser, en continuant sa scrupuleuse étude sur le Petit Margny, circonscrite et restreinte en elle-même, mais qu'il a su encadrer largement des origines du faubourg et de l'histoire de plusieurs hôtels.

En nous offrant son étude sur l'Industrie de la Céramique à Chantilly, M. le chanoine Müller veut bien nous indiquer la marque distinctive des vraies poteries de cette localité, qui portent toutes un cor de chasse rouge ou bleu; mais dès 1790 on en fait beaucoup d'imitations.

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre promenade s'achève; nous avons parcouru, successivement, tous les âges de

notre histoire locale, voire le préhistorique, et jusqu'à l'aube du XIX^e siècle. Il était difficile de remonter plus haut, il eut été dangereux de descendre plus près de nous.

MM. de Bonnault et Guynemer ont bien voulu nous faire bénéficier de leur érudition et de leurs recherches, qui s'étendent à toutes les époques, en nous présentant les pièces, intéressantes surtout pour Senlis, des manuscrits donnés à la Société par M. René du Lac, en nous expliquant par les noms de personnages, seigneurs ou propriétaires des terrains, les appellations de diverses rues ou places de Compiègne.

J'en passe et des meilleurs...

Mais je m'en voudrais de ne pas témoigner toute notre vive reconnaissance à M. Desmarest qui, avec une patience inlassable, et en dépit d'un plan nouveau imposé après coup à son travail, ne s'est pas rebuté cependant et poursuit sans repos la lourde tâche commencée... Presque terminée, devrais-je dire. Car la Table alphabétique de toutes nos publications périodiques depuis sa fondation jusqu'à présent, touche à son terme, et bientôt les presses du *Progrès de l'Oise* fixeront à jamais sur le papier, pour le grand profit des travailleurs, l'analyse de nos quelque 40 volumes. Labeur ingrat, qu'une sagesse sereine et serviable pouvait seule inspirer à son persévérant auteur et le soutenir pour le mener à bonne fin.

Provisoirement du reste — et rien ne dure comme le provisoire, — et il passera sans

doute bien des générations avant que ne paraisse un tome II de cette table, depuis 1913 jusqu'au vingt et unième siècle. Car à l'allure où nous marchons avec un volume de Procès-Verbaux chaque année (le XX^e a été distribué en 1912 et le XXII^e vous le sera prochainement) et un Bulletin presque annuel lui aussi (le XV^e est sous presse), à cette allure allègre, nos archives seront bientôt trop petites pour contenir toute la bibliothèque de la Société. M. Cauchemé, notre archiviste, qui l'a remise en ordre sur des rayons plus nombreux et en a dressé récemment l'inventaire, cette année encore a contribué pour sa part à la remplir davantage par la publication de son 4^e fascicule des fouilles archéologiques, entreprises en forêt de Compiègne, par M. Albert de Roucy, et qui couronne sa belle œuvre par cette dernière partie relative à Champlieu et aux Tournelles ; comme d'habitude, elle est abondamment illustrée des probes dessins de notre artiste collègue, d'après les croquis relevés en 1850 par M. Marneuf et dont nous avons vu, en séance, les originaux.

Avec sa luxueuse *Histoire d'Offémont et de Sainte-Croix*, publiée au début de 1912 grâce à la munificence de M. le comte Frédéric Pillet-Will, M. Paul Guynemer a enrichi également notre trésor, et son nouveau volume, qui se retrouve voisiner avec le *Cartulaire de Royallieu*, édité peu de temps auparavant, sera une mine précieuse de renseignements autant qu'un album de phototypies multiples. Il fait le plus grand

honneur à notre Société, sous les auspices de laquelle ce bel ouvrage a été imprimé. Nos collègues, MM. Hutin, photographe, et Toubon, directeur du *Progrès de l'Oise*, ont, eux aussi, un juste droit à nos éloges pour l'exécution matérielle de ce livre si soigné.

A côté de ces imprimés, notre collection de manuscrits s'est accrue des actes et documents généreusement offerts par M. René du Lac en souvenir de son père et qui ont été déjà mentionnés. Et si les papiers de M. Méresse, qui fut aussi notre président, doivent prendre place à la Bibliothèque municipale, nous n'en sommes pas moins obligés à M^{me} Bussac qui, en les donnant à la Ville, nous permet d'y puiser plus tard, ainsi que l'espérait, en 1895, M. Alexandre Sorel¹.

Outre les objets de bronze et les parchemins ou fac-similés qu'ont bien voulu nous communiquer MM. Plessier et le chanoine Müller, nous avons « illustré » nos séances, grâce à notre président, des armoiries de Saint-Corneille reconnues sur le pied d'un candélabre provenant de l'abbaye et dans l'ex-libris d'un Evangile qui porte la croix et les deux crosses posées sur l'aigle bicéphale à couronne impériale.

L'attrait de ces petites expositions ambulantes a été la juste récompense attribuée à nos fidèles auditeurs venus nombreux cette année à nos réunions. Mais, en dehors même des séances, nous avons pu rendre

1. Procès-Verbaux, t. IV, p. 123.

service à des chercheurs et à des curieux, en répondant à des demandes de renseignements suscitées souvent par les communications de certains de nos collègues. Nous nous sommes, enfin, associés au projet de loi concernant la création d'une caisse des monuments historiques et à la protestation motivée par la destruction de l'église de Cinqueux. Toujours tenus au courant par notre vice-président, M. Raymond Chevallier, secrétaire de la Société Française d'Archéologie, nous avons pu prendre part individuellement — sinon au Congrès parlementaire de Versailles, — du moins à ceux plus profitables d'Angoulême, de Châteaudun ou d'Abbeville, et fêter le cinquantième du Comité de Senlis.

Notre activité n'est pas, du reste, notre seul titre de gloire en 1912 : plusieurs de nos membres ont obtenu des distinctions dont nous avons tenu à les féliciter. M. Lefèvre-Pontalis a reçu la croix de la Légion d'honneur, et M. de Lasteyrie, notre correspondant, a été promu dans le même ordre au grade d'officier. Un autre de nos correspondants, M. le chanoine Ulysse Chevallier, entré à l'Institut ; et, à Compiègne même, notre aimable collègue, M. Peiffer, vient d'être nommé conservateur des Eaux et Forêts. Un peu de cet honneur rejailit bien sur notre Société, et nous sommes heureux d'en redire aux élus toute notre satisfaction sincère et notre bien vive sympathie.

*
* *

Par ces temps de « compensations » et de

« *Conférence* » internationale, vous voudrez bien m'excuser, Messieurs et honorés Collègues, d'avoir si mal fait la mienne et d'avoir *traité* mon sujet avec une pareille fantaisie. Malgré ma promesse et mon désir, j'ai peu réussi à vous faire oublier l'excursion irréalisée de juillet, d'autant plus que M. de Roucy a su vous donner, en son temps et avec sa verve coutumière, un compte-rendu fort attrayant de la journée du 22 mai, où Choisy et Saint-Léger, puis Tracy et Sainte-Croix avec M. Guynemer, Berneuil et Saint-Remy enfin, vous retinrent volontiers et bien mieux que mon aperçu du 50^e Congrès des Sociétés Savantes, tenu à la Sorbonne, et où l'Oise eut une si belle place, mieux surtout que la promenade factice entreprise aujourd'hui au milieu du décor immuable de cette salle familière.

L'excellente situation de nos finances, la vitalité manifeste de notre Société, vous consoleront un peu, je l'espère, du leurre que je vous ai fait subir, et vous irez, si mes souhaits sont exaucés, en 1913, par des travaux de plus en plus multipliés, vers des succès toujours *croissants*.

Le Secrétaire,

Paul ESCARD.
